

Place aux livres

Numéro 47, automne 1996

Magie des Noëls d'antan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8240ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1996). Compte rendu de [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (47), 46–51.



Denis Vaugeois. *La fin des alliances franco-indiennes, Enquête sur un sauf-conduit de 1760 devenu un traité en 1990.* Montréal : Boréal/Septentrion, 1995, 290 p.

Depuis l'adoption de la loi constitutionnelle de 1982, les revendications des diverses nations amérindiennes font l'objet de plusieurs études et, il faut le dire, elles ont mis au jour de nombreux débats sur les droits territoriaux. *La fin des alliances franco-indiennes* est un ouvrage qui, sous la loupe de l'historien Denis Vaugeois, explore les multiples interprétations d'un seul traité.

Dans ce livre très bien documenté, Denis Vaugeois montre par quel processus un document signé par James Murray, le 5 septembre 1760 à Oswegatchie, a été considéré comme un véritable traité en 1990 par la cour suprême du Canada et par les Hurons de Lorette. Se faisant détective, l'historien dresse d'abord les faits entourant la signature d'un sauf-conduit autorisant un groupe de Hurons à retourner à leur campement de Lorette et leur permettant du même coup d'exercer «librement leur religion, leurs coutumes et la liberté de commerce avec les garnisons anglaises». Par la suite, l'auteur examine le point de vue des juges de la cour supérieure du Québec, celui des juges de la cour suprême du Canada, et enfin celui des historiens, des sociologues et des anthropologues consultés à titre d'experts-conseils. De toute évidence, cette étude expose moins les circonstances de la cause opposant les Hurons de Lorette au gouvernement du Québec, laquelle a été entendue en 1982, que les arguments utilisés pour définir ce qu'est un traité. Notons que cette cause touchait au règlement d'utilisation du parc de la Jacques-Cartier et que des Hurons ont été reconnus coupables par la cour des sessions de la paix d'avoir abattu des arbres et d'avoir campé et fait des feux dans des endroits non prévus pour ces activités.

En faisant côtoyer juges et historiens, on s'interroge donc sur ce que doit être un

traité. Mais l'original du traité de Murray reste introuvable et les juges ont travaillé à partir de deux copies qui ont été analysées. Il existe également une divergence d'opinions entre experts-conseils : certains refusent d'y voir un traité et d'autres, considèrent le document signé par James Murray comme un véritable traité. Après lecture, d'autres questions nous viennent également à l'esprit : comment définir le rôle de l'historien comme expert-conseil? Est-ce la première fois que des Hurons de Lorette tentent de conserver leurs droits territoriaux? Bref, voici un livre fort instructif qui nous en apprend davantage sur l'analyse des documents historiques officiels.

Yves Hébert



Francis Freundlich. *Le monde du jeu à Paris (1715-1800).* Paris : Albin Michel, 1995, 299 p.

Trop souvent négligée par l'historiographie, l'histoire des divertissements et des jeux connaît, depuis quelques années, un attrait nouveau, probablement favorisé par un retour à une histoire dite «sociale». Sans doute porté par cette vague, Francis Freundlich signe ici un ouvrage sérieux issu d'une thèse qui n'est pas sans intérêt pour tout lecteur s'intéressant à l'histoire des idées et des mentalités.

S'appuyant principalement sur des archives policières, Freundlich s'emploie dans un premier temps à décrire les rapports entre le pouvoir (politique, religieux, policier...) et le monde du jeu. Suivent la description et l'analyse du monde des tripots clandestins, des jeux de rues et de la loterie ainsi que le portrait de leurs adeptes.

Comme l'indique fort justement Daniel Roche dans la préface du livre : «Si la passion du jeu est vieille comme le monde [...], si elle s'exacerbe aujourd'hui au point de constituer une incontestable menace pour la solidité d'une société qui ne peut se nour-

rir longtemps de l'illusion des individus, elle a connu en d'autres moments de l'histoire des développements déjà spectaculaires. Mieux connaître ceux-ci permet de réfléchir à l'inflexion ludique de notre époque et à ses conséquences». L'intérêt d'un tel ouvrage dépasse donc le champ de recherche des historiens de la France moderne et peut susciter une réflexion poussée chez les autres chercheurs, comme chez les simples esprits curieux.

François Robichaud



Jean Côté. *Expressions populaires québécoises.* Montréal : Les Éditions Quebecor, 1995, 136 p.

La publication de Jean Côté est le fruit d'une série de causeries données dans le Nord-Pas-de-Calais. L'auteur dresse d'abord la situation plus ou moins alarmante du français au Québec. En évoquant sa précarité, Côté poursuit la tradition séculaire de la perception péjorative de notre spécificité.

La nomenclature, disposée d'une façon élémentaire, suit une classification thématique aléatoire divisée en 41 catégories telles que : abus de confiance, automobile, bijouterie, corvée, enfant, sommeil, vestimentaire, etc. Les quelque 1 000 entrées mettent surtout en évidence les québécoisismes phraséologiques, lexicaux et sémantiques. La présumée vitalité de certaines expressions est parfois critiquable comme «manger son pain noir» ou «dirty look». De plus, au sein des catégories, le repérage des unités polylexicales est rendu difficile par l'absence d'ordre alphabétique, onomasiologique ou d'index. On y trouvera donc un outil touristique utile, mais guère mieux. L'effort est tout de même valable, dans la mesure où la consignation des expressions dans les quelques dictionnaires monolingues déjà parus est assez rare.

Jean-Nicolas De Surmont



Jocelyne Denault, *Dans l'ombre des projecteurs. Les Québécoises et le cinéma*. Ste-Foy : Les Presses de l'Université du Québec, 1996, 245 p. (Coll. Communication, culture et société).

Yves Lever. *Histoire générale du cinéma au Québec*. (Nouvelle édition refondue et mise à jour). Montréal : Boréal, 1995 (1986), 635 p.

La place de la femme dans le cinéma a donné lieu à de nombreuses études, surtout depuis une vingtaine d'années. Ce premier livre de Jocelyne Denault propose à sa manière une sorte de contre-histoire du cinéma québécois, qui se démarque de l'histoire « officielle » que l'on connaît déjà.

On considère toujours l'*Histoire générale du cinéma au Québec* de Yves Lever comme le livre le plus important et le plus complet publié sur le cinéma québécois (voir le N° 38 de *Cap-aux-Diamants*). L'ouvrage de Lever a d'ailleurs été réédité l'an dernier dans une version revue et augmentée, et demeure une référence incontournable sur le sujet. Par contre, le livre de Jocelyne Denault ne se concentre pas sur les films-phares de la cinématographie québécoise (c'est-à-dire les œuvres primées des cinéastes importants), mais examine plutôt des chemins peu fréquentés : les films non commerciaux comme ceux tournés par des religieuses (par exemple, Sœur Marthe Hébert), ou en-

core la pratique de divers métiers techniques liés au cinéma, et souvent associés à des femmes, comme les scriptes, les décoratrices, les scénaristes et les monteuses.

Si l'histoire des grands moments du cinéma québécois que raconte Yves Lever met majoritairement en scène des hommes, souvent réalisateurs ou producteurs, celle de Jocelyne Denault retrace méticuleusement le parcours des œuvres méconnues ou oubliées, et tente de réhabiliter la contribution - non négligeable - des nombreuses femmes qui ont œuvré modestement et discrètement dans l'industrie du cinéma comprise dans son sens le plus large. De plus, le livre raconte la participation de certaines femmes (la monteuse Monique Fortier, la scénariste Anne Hébert) lors de la production de plusieurs films importants. A travers sa relecture de grands pans de l'histoire du cinéma québécois, on retrouve parfois des épisodes familiers qui y sont évoqués (l'ONF, le « cinéma direct »). On y traite de façon exhaustive des trois grands axes qui résument les approches socio-économiques du cinéma : la production, la distribution et la diffusion en salles.

Le livre *Dans l'ombre des projecteurs* ne prétend évidemment pas refaire l'histoire du cinéma au Québec, mais fournit plutôt un complément original et nouveau qui met en évidence, une fois de plus, la contribution essentielle des femmes à cette industrie. Malgré sa couverture rébarbative, l'ouvrage se lit allégrement et repose sur une solide documentation. Une imposante filmographie de soixante pages complète les huit chapitres.

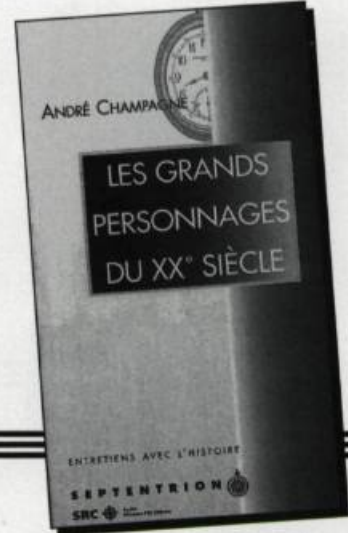
Yves Laberge

André Champagne. *Les grands personnages du xx^e siècle*. Montréal/Sillery : Septentrion/SRC, 1996, 202 p. (Coll. « Entretiens avec l'histoire », vol. 1).

André Champagne. *Le Québec contemporain*. Montréal/Sillery : Septentrion/SRC, 1996, 168 p. (Coll. « Entretiens avec l'histoire », vol. 2).

Publiés conjointement par Septentrion et la Société Radio-Canada, les deux premiers volumes des « Entretiens avec l'histoire », d'André Champagne, viennent de paraître. Les transcriptions des entrevues réalisées par l'animateur-historien pour l'émission radiophonique *Au fil du temps*, sont complétées par des informations bibliographiques sommaires, mais pertinentes, tenant compte des derniers développements de l'historiographie.

Le premier volume de la collection est consacré aux Churchill, Mussolini, Staline, Pétain, Kennedy et autre grandes personnalités qui ont façonné le XX^e siècle. Quant au

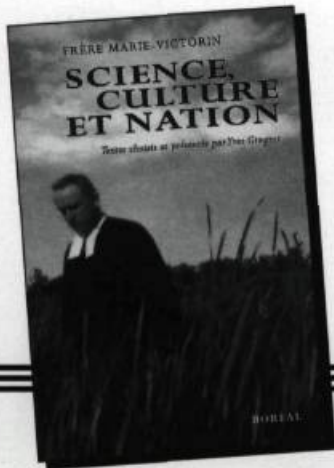


second, il traite des questions — souvent épineuses — tournant autour des idées de Lionel Groulx, de la conscription de 1917, de la Crise d'octobre, etc. On peut y lire, entre autres, la réponse de Pierre Antclif à la thèse d'Esther Delisle consacrée à Lionel Groulx et à l'antisémitisme. Parmi les historiens interrogés se trouvent des spécialistes de grand renom tels André Kaspi, Pierre Milza, Marc Ferro, Bruno Ramirez, Bernard Dionne, René Durocher et Jean-Claude Robert, pour ne nommer que les plus connus.

Si le style oral peut parfois fatiguer, les propos ont au moins l'avantage d'être clairs et de mettre le lecteur rapidement au courant des grands enjeux de l'historiographie actuelle. Déplorons toutefois de trop nombreuses erreurs typographiques.

Les cinq autres volumes de la même collection devraient être publiés d'ici peu de temps. Les thèmes seront : les grands personnages historiques, les grands conflits de l'histoire, le Québec des XVIII^e et XIX^e siècles, l'histoire générale et le Régime français.

François Robichaud



Frère Marie-Victorin. *Science culture et nation, Textes choisis et présentés par Yves Gingras*, Montréal : Boréal, 1996, 179 p.

Homme de science, vulgarisateur reconnu pour avoir fondé le Jardin botanique de Montréal, le frère Marie-Victorin éveille encore aujourd'hui la curiosité des chercheurs. L'historien des sciences Yves Gingras nous propose ici un choix de treize textes qui nous font découvrir sous un autre jour l'auteur du célèbre traité : la *Flore laurentienne*. De fait, Marie-Victorin, né Conrad Kirouac en 1885, a participé à quelques-uns des grands débats intellectuels de son époque.

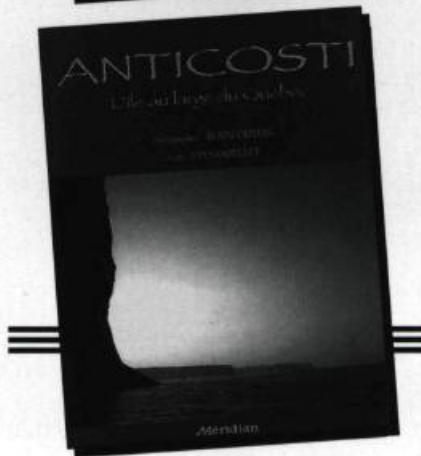
En introduction, Yves Gingras dégage les fondements du nationalisme de Marie-Victorin et il jette un éclairage sur les grands principes qui ont guidé le frère des Écoles chrétiennes dans sa philosophie des sciences. Le frère Marie-Victorin aurait été sensible aux idées évolutionnistes du paléontologue et philosophe français Pierre Teilhard de Chardin. Ayant déjà été publiés au début du siècle, les textes de l'ouvrage sont accompagnés d'une présentation situant leur contexte de rédaction.

On apprend que Marie-Victorin s'oppose à l'adoption du Règlement 17 en Ontario et qu'il dénonce l'assimilation des francophones dans cette province. En ce qui a trait aux connaissances scientifiques générales, Marie-Victorin s'étonne de l'ignorance des Canadiens français et particulièrement du manque de connaissances scientifiques des écrivains. En revanche, il encourage une culture scientifique générale en insistant sur l'importance des sciences naturelles. Il espère former davantage de scientifiques canadiens-français, puisque dans les statistiques, leur nombre apparaît plutôt bas. En 1932, Marie-Victorin dénonce le projet de fermeture des facultés de philosophie, de lettres et des sciences de l'Université de Montréal. Sa croisade pour le développement des sciences va de pair avec les acti-

vités de diffusion de l'ACFAS. Il propose la formation d'un Institut de géologie qui, en 1938, sera créé à l'Université Laval. Préoccupé par certains problèmes sociaux, Marie-Victorin constate l'exploitation des travailleurs dans certains chantiers du Québec.

Bien sûr, on en découvrira bien davantage sur la vie intellectuelle de Marie-Victorin dans ce recueil de textes qui ne manquent pas de piquant.

Yves Hébert



André Croteau. *Les îles du Saint-Laurent*. Saint-Laurent : Éditions du Trécaré, 1995, 189 p.

Yves Ouellet et Alain Dumas. *Anticosti. L'île au large du Québec*. Ville de Laval : Éditions du Méridien, 1995, 119 p.

Toutes les îles? Non! Les plus pittoresques? Sans doute! Le livre d'André Croteau sur *Les îles du Saint-Laurent* nous présente une dizaine d'îles ou archipels situés entre Sorel, Percé et Havre-Saint-Pierre. Si l'auteur délaisse l'énorme archipel de Montréal, les Mille-Îles ou encore d'autres petits îlots inhabités du Saint-Laurent, celui-ci se concentre principalement sur plusieurs de ces villages insulaires de l'estuaire du Saint-Laurent, là où le temps semble parfois s'être écoulé plus lentement

qu'ailleurs. On peut, par exemple, y contempler de très belles photos autour de l'île aux Coudres, de l'île aux Basques, de l'archipel de L'Isle-aux-Grues et de Mingan, et de bien d'autres.

Ces splendides illustrations en couleurs à chaque page font que l'ouvrage plaira même au lecteur qui n'aime pas lire (!) Quant au texte, sans être exhaustif, il rassemble diverses informations (géographiques, environnementales et historiques) pour nous présenter succinctement chaque endroit visité. On songe à l'excellent catalogue *Autour des îles du Saint-Laurent*, de Cécile Ouellet et Yvan Chouinard, que le ministère des Affaires culturelles du Québec avait publié en 1984, lors d'une très belle exposition présentée à la maison Chevalier de Québec.

Par ailleurs, le livre consacré uniquement à l'île d'Anticosti contient également de superbes photos, en plus de fournir un historique assez fouillé. L'histoire de cette île reste riche en surprises et en rebondissements, et le texte d'Yves Ouellet nous donne envie d'en savoir plus long. L'ouvrage mise davantage sur la faune et la flore de cette île gigantesque, et s'adresse peut-être un peu plus aux amateurs de chasse et aux amateurs de la nature qu'aux férus d'histoire.

Ces deux ouvrages de luxe à prix très raisonnables constituent des cadeaux idéaux qu'on peut s'offrir, pour mieux connaître des coins isolés mais tout de même accessibles du Québec.

Yves Laberge



Philippe Aubert de Gaspé fils. *L'influence d'un livre*. Montréal : Boréal, 1996, 149 p. (Coll. «Boréal compact classique»).

Considéré comme la genèse de la littérature romanesque québécoise, *L'influence d'un livre* de Philippe Aubert de Gaspé fils renaissait récemment dans une

version fidèle à la toute première édition imprimée en 1837. Cette fois-ci, enrichie d'une postface (préparée par Rainier Grutman), d'une chronologie et d'une bibliographique, la lecture - ou relecture - de cette œuvre importante de notre histoire littéraire n'en est que plus profitable.

Ayant eu quelques démêlés avec la justice entre 1835 et 1837, le jeune et bouillant journaliste parlementaire se réfugie à Saint-Jean-Port-Joli et rédige une œuvre qui, sans être d'une grande valeur littéraire, n'en est pas moins importante d'un point de vue historique et sociologique. Les chapitres intitulés *L'étranger* et *L'homme du Labrador* sont particulièrement intéressants à cet égard.

Œuvre de jeunesse - jeunesse d'un homme ainsi que d'une littérature nationale - *L'influence d'une livre* allait faire mentir un certain *Rapport Durham* quant à la soi-disant inexistence d'une littérature d'expression française dans la vallée du Saint-Laurent. Originellement paru quelques mois avant les premières Rébellions, *L'influence d'un livre* fut republié en 1864 dans une version modifiée (édulcorée...) par l'abbé Henri-Raymond Casgrain et intitulée *Le Chercheur de trésors*. Ce n'est qu'en 1984 que reparaitra enfin une version tout à fait fidèle à l'original, qui est ici reprise douze ans après.

François Robichaud



Henri-Paul Bergeron. *Basile Moreau, fondateur des congrégations Sainte-Croix, frères, pères, sœurs*. Montréal : Fides, 1995, 234 p.

Ce livre paru en 1979 est une édition révisée par Raymond Laprés. Dans l'avant-propos, le lecteur est prévenu : «ce qui m'intéresse n'est pas l'histoire de l'œuvre, mais la vie intérieure qui transparait dans la conduite de son artisan. Que celui qui veut m'accompagner dans cette rapide incursion

au sein du passé ne s'attende pas à découvrir une humanité conventionnelle créée par l'imagination folote d'un pieux auteur en quête de locataire pour niche. Nous suivrons des sentiers rocaillieux, embroussaillés où se rencontrent les luttes de la nature et de la grâce».

Trois parties composent ce livre : Érection de la croix : 1799-1841. Elle comprend neuf chapitres. On y fait connaissance avec Basile Moreau, son enfance, son adolescence, sa formation, son caractère, ses premières années sacerdotales. L'auteur le présente comme un brillant professeur, un éloquent prédicateur et comme le fondateur de l'œuvre de Sainte-Croix. «Sainte-Croix, nom qu'il va donner à cette fondation, évoque bien plus ses souffrances que l'endroit choisi pour l'établir : la commune de Sainte-Croix».

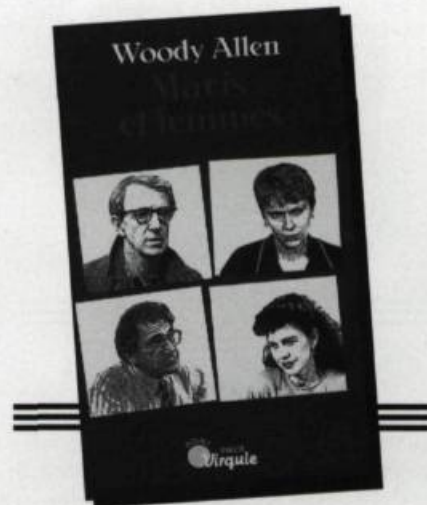
Rayonnement de la croix : 1841-1860. Elle renferme cinq chapitres. On assiste à l'expansion de l'œuvre et aux difficultés colossales du fondateur. Trahi par les siens, calomnié auprès des autorités romaines, le père Moreau aura l'impression de voir s'écrouler l'œuvre de sa vie. «Le symbole de son existence est bien la vigoureuse érection d'une croix qui rayonne au loin avant de l'écraser sous son poids». «Sa spiritualité centrée sur le Christ souffrant est intimement liée à la dévotion de Notre-Dame des Douleurs et à celle de saint Joseph. Cette triple dévotion, il l'incarne dans les trois branches de Sainte-Croix : les pères dédiés spécialement au Sauveur, les frères à saint Joseph et les sœurs à la Mère des Douleurs».

Poids de la croix : 1861-1873. Sept chapitres terminent ce volume où le père Moreau est écrasé sous le fardeau de la croix : de lourdes épreuves financières, l'hostilité de quelques membres de sa communauté semant la discorde, de nombreuses dénonciations et finalement sa démission. En dépit de ses épreuves, il ne cesse d'exulter Dieu et au soir de sa vie, il continue inlassablement son apostolat avec le même enthousiasme. Il décède le 20 janvier 1873. «C'est au pied de la croix, près de la Vierge des Douleurs que Basile s'est tenu [...] Son désir d'ascèse fut comblé par un supplice qu'il n'a pas choisi. Sa volonté de se conformer au Seigneur s'est réalisée dans l'échec apparent de l'œuvre de sa vie.»

Laval Lavoie

Woody Allen. *Maris et femmes*. Paris : Éditions du Seuil, 1995 (1992), 190 p. (Coll. «Point virgule Inédit», V163).

Ce livre reprend la traduction française du scénario écrit par Woody Allen pour son long métrage *Maris et femmes*, sorti sur les écrans en 1992. Il ne s'agit pas d'une



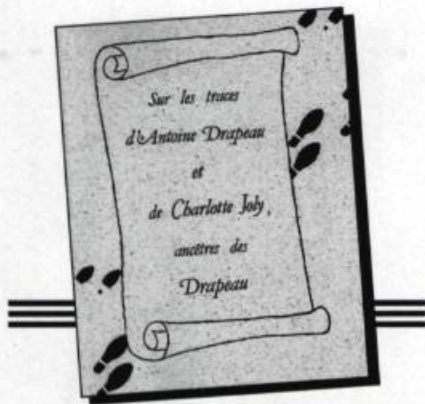
transcription intégrale des dialogues du film ni d'un relevé de scènes, mais plutôt du texte initial que Woody Allen avait fourni à ses acteurs et que ceux-ci ont ensuite adapté et légèrement modifié en le jouant. Plusieurs variantes existent donc entre ce scénario et le film en soi, ce qui n'empêche évidemment pas le lecteur de reconnaître au passage les subtilités de l'humour de son auteur et de suivre la progression dramatique du récit. Quelques photos tirées du film jonchent le texte, mais aucune indication ne précise exactement à quelle partie du dialogue celles-ci correspondent. De même, rien n'indique la source des quelques notes en bas de page du livre (sont-elles de l'auteur, du traducteur ou de l'éditeur?).

Maris et femmes raconte l'histoire de deux couples d'amis dans la cinquantaine, qui remettent leurs mariages respectifs en question. Esthétiquement, le film contenait de multiples mouvements de caméra très brusques et assez audacieux, qui illustraient sans doute la nervosité intérieure des personnages. La lecture du livre permet de retrouver la profondeur du propos de l'auteur, qui rejoint celui de quelques films précédents du cinéaste (*Manhattan*, *Hannah et ses sœurs*, *Crimes et délits*), mais qui reste, malgré le retour apparent de certains thèmes pourtant constamment renouvelés, d'une grande finesse et d'une rare originalité.

Yves Laberge

Bernard Drapeau. *Sur les traces d'Antoine Drapeau et de Charlotte Joly, ancêtres des Drapeau*. Association des familles Drapeau inc. 1994, 51 p.

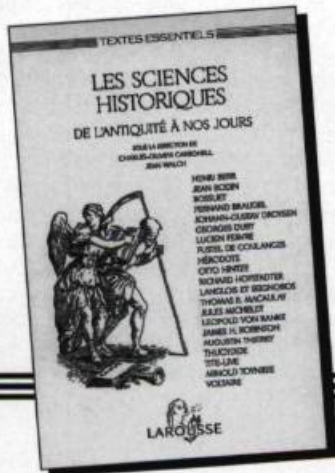
Antoine Drapeau est l'ancêtre unique de tous les Drapeau d'Amérique du Nord. Après avoir retracé les antécédents de la famille à Fontenay-le-Comte, au Poitou, l'auteur consacre plus de vingt pages à la biographie du couple de pionniers. Le résultat est basé sur la recherche et l'analyse



de nombreux documents d'archives, principalement les actes notariés et d'état civil. Il présente d'une façon chronologique les diverses étapes de la vie d'Antoine Drapeau et de Charlotte Joly, que ce soit à l'île d'Orléans, Berthier-en-Bas, ou Beaumont. Finalement, l'auteur explore le destin réservé à chacun des onze enfants issus du mariage Joly-Drapeau. Même si plusieurs questions demeurent sans réponses, faute de documents, Bertrand Drapeau a fait preuve de rigueur historique dans cet ouvrage essentiellement généalogique; les références sont nombreuses et la bibliographie très complète.

Disponible auprès de l'Association des familles Drapeau inc. 396, rue de Jumonville, Boucherville (Québec), J4B 1K2, au coût de 8,00 \$.

Sylvie Tremblay



Charles-Olivier Carbonnel, Jean Walsh et al. (sous la direction de). *Les sciences historiques de l'Antiquité à nos jours*. Paris : Larousse, 1994, 637 p. Coll. «Textes essentiels».

Ce livre monumental regroupe de larges extraits des textes les plus importants de plus de deux millénaires d'écrits sur l'histoire. Le lecteur ne peut que demeurer ébloui devant une présentation aussi intelli-

gente et complète des pages marquantes des plus grands historiens. Comme il s'agit dans la plupart des cas d'extraits tirés d'ouvrages plus considérables, une introduction substantielle des éditeurs situe chacun d'eux et précise la contribution originale de son auteur.

L'ouvrage comprend plus de soixante textes divisés en sept chapitres. La première partie fournit les premiers écrits historiques de l'Antiquité, entre autres Hérodote, Thucydide, Cicéron, et Tite-Live. La seconde partie porte sur le Moyen Âge, la troisième sur l'époque moderne (Bossuet et Condorcet), la suivante sur le XIX^e siècle français (Monod, Michelet). Les textes d'époque côtoient les écrits plus récents sur les changements survenus dans la façon de faire l'histoire. De plus, on y retrouve aussi des textes sur la méthode historique (Langlois et Seignobos) et sur différentes écoles (*Les Annales*, la nouvelle histoire). On peut également comprendre comment les sciences sociales ont prolongé l'histoire de différentes manières au tournant de notre siècle.

La dernière moitié du livre s'intéresse aux grandes traditions historiographiques en France (Bloch, Braudel, Le Goff), en Allemagne (Ranke, Weber), en Angleterre et aux États-Unis. On y découvre même, en plus des grands classiques, quelques traductions inédites de textes importants et originaux. De plus, la formule même de cette collection permet aisément la consultation ponctuelle et la lecture dans le désordre.

Les Éditions Larousse nous offrent ici un véritable trésor, un ouvrage indispensable, non seulement à tout historien, mais aussi à l'étudiant et à celui qui veut alimenter sa culture générale.

Yves Laberge



Nathalie Jean. *La vraie histoire d'Émilie Bordeleau, fille de Caleb*. Outremont : Les éditions Quebecor, 1995, 190 p., illustrations.

Le roman d'Arlette Cousture et la série télévisée qui en a découlé nous ont fait connaître Émilie Bordeleau. Cet ouvrage vise à faire la part entre la réalité et la fiction. L'auteur relate les événements réels qui ont marqué la vie d'Émilie Bordeleau, en se basant sur de nombreux documents d'archives, tels les actes d'état civil, les actes notariés, les lettres personnelles... De nombreux témoignages de gens ayant connu les membres des familles Bordeleau et Pronovost apportent une nouvelle dimension à cette histoire bien connue. Des photos d'époque ainsi que la reproduction de documents d'archives rendent ce livre attrayant au regard. Il s'agit d'un ouvrage sans prétention, qui satisfera la curiosité des amateurs de généalogie et de la «petite histoire».

Sylvie Tremblay



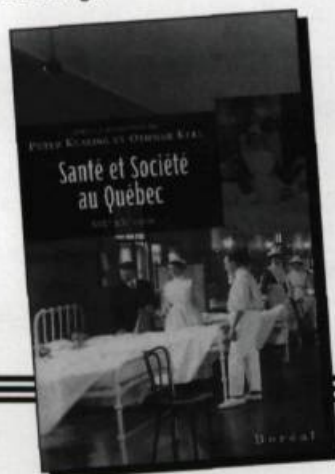
Line Chamberland. *Mémoires lesbiennes. Le lesbianisme à Montréal entre 1950 et 1972*. Montréal : Les éditions du remue-ménage, 1996, 285 p. (Coll. «De mémoire de femmes»).

Ce n'est pas parce que personne n'en parlait qu'elles n'ont pas existé! Ce livre ne raconte pas l'autobiographie d'une seule femme qui relaterait ses mémoires, mais décrit plutôt le parcours de plusieurs d'entre elles, qui ont vécu des relations homosexuelles durant les années 1950 et 1960. Celles-ci devaient alors faire face à la triple réprobation de leurs familles, du clergé et du Code civil. Ce premier ouvrage, tiré d'une thèse de doctorat récente, se lit comme un rapport d'enquête très bien documenté, et regroupe de nombreux témoignages présentés thématiquement.

L'intérêt principal de ce livre provient entre autres du fait que les «récits de vie» qu'il contient portent sur une période devenue relativement lointaine, et sa lecture fournit indéniablement un éclairage franc sur un sujet pourtant délicat. On sait que les témoins vieillissent et les souvenirs s'estompent avec le temps. L'ouvrage réussit

assez bien à débarrasser le propos d'une grande partie de son émotivité pour le décrire positivement, comme un inévitable fait de société. Mais on remarque souvent que la légitimation de l'homosexualité doit passer par la condamnation implacable des institutions. Une bibliographie étoffée et cinq annexes complètent le livre.

Yves Laberge



Peter Keating et Othmar Keel, (dir.). *Santé et Société au Québec, XIX^e siècle — XX^e siècle*. Montréal: Boréal, 1995, 272 p.

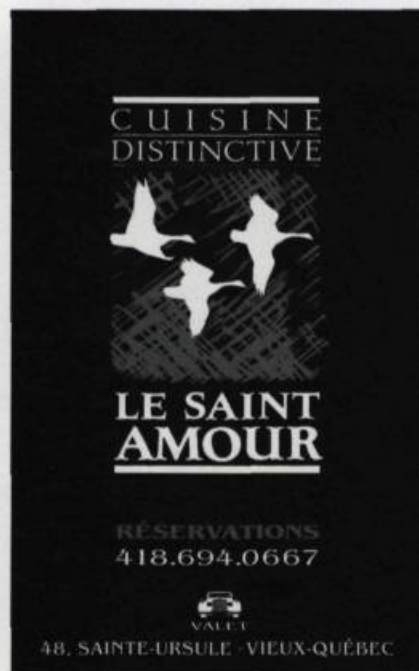
L'histoire de la médecine et de la santé publique occupe une place toute particulière dans l'historiographie québécoise. Depuis quelques années, les historiens ont délaissé le genre biographique pour se pencher davantage sur la constitution des savoirs et des savoir-faire dans le domaine de la santé et sur l'institutionnalisation des pratiques. Le recueil de textes que nous présentons ici Peter Keating et Othmar Keel illustre bien cette tendance.

L'ouvrage comprend une introduction, dont la qualité première est de faire le point sur l'historiographie de la santé et de la médecine, et de nombreuses références bibliographiques permettent d'explorer et d'approfondir certains aspects. Huit textes composent l'ensemble. En utilisant le *Journal de médecine de Québec*, publié en 1826-1827, Othmar Keel et Peter Keating analysent le programme scientifique et de médicalisation que se donnent un groupe de médecins du Bas-Canada et l'influence de ce programme sur la pratique médicale et sur l'implication de l'État dans le domaine de la santé. Sous l'angle de la démographie et de l'épidémiologie, Louise Dechêne et Jean-Claude Robert montrent les principaux effets du choléra de 1832 sur la population bas-canadienne. Dans un troisième article, Michael Farley, Othmar Keel et Camille Limoges démontrent que les débuts de l'administration montréalaise de la santé publique, de 1865 à 1885, sont marqués par différents débats et par un lent processus d'institutionnalisation de pratiques et



de politiques sanitaires qui contribuent à l'émergence de la profession médicale sur la scène civique. En abordant la santé publique et l'organisation de la profession médicale au Québec de 1870 à 1918, Claudine Pierre-Deschênes cherche à montrer que les préoccupations humanitaires des médecins d'améliorer la santé publique ne sont pas étrangères au désir de légitimer et de consolider la profession par une série de réformes médicales. Martin Tétraud, pour sa part, analyse les différentes épidémies qui sévissent à Montréal entre 1880 et 1914 et les conditions sanitaires qui ont influencé le développement des «maladies de la mère». Dans un autre texte, Jacques Bernier décrit la composition et la distribution du corps médical au Québec de 1871 à 1921. Dominique Gaucher trace un portrait de la formation des hygiénistes entre 1910 et 1975 en rapport avec l'institutionnalisation des sciences. Enfin, un article de Marc Renaud sur les réformes québécoises de la santé met l'accent sur l'interventionnisme étatique du gouvernement du Québec dans le domaine de la santé.

Ce collectif propose une diversité d'approches et d'objets de recherche dans le domaine de l'histoire de la santé publique et de la médecine. C'est là une de ses nombreuses qualités. Il s'agit d'un ouvrage qui remet en perspective des textes qui ont déjà fait l'objet d'une publication. Quant au choix des textes, deux remarques s'imposent. Il aurait été intéressant d'y inclure un article qui tienne compte de la territorialité et de l'expérience médicale en région. Aussi, il aurait été tout aussi profitable de traiter de l'importance du groupe des infirmières ou des inégalités entre les sexes à l'intérieur du corps sanitaire ou médical.

Yves Hébert





● L'HEXAGONE

Rémi Savard
L'Algonquin Tessouat et la fondation de Montréal
240 p.

C'est en 1641 que la chronique coloniale nous parle pour la première fois de Tessouat, un Algonquin qui sera mêlé à une tourmente politique révélatrice des relations diplomatiques franco-indiennes en Nouvelle-France.

v|b éditeur

Stanley Bréhaut Ryerson
Les origines du Canada
400 p.

Cette histoire du peuple confirme le talent exceptionnel de Ryerson pour la synthèse historique. L'auteur jette un regard singulier sur certains groupes sociaux: esclaves, pêcheurs, voyageurs, colons et artisans.

